

diacritik.com Janet Groth : Talk of the Magazine (La réceptionniste du New Yorker)

C e fut un coup de chance. Ou la conjonction des astres »: tout juste diplômée de l'université du Minnesota, Janet Groth entre au New Yorker, réceptionniste au dix-septième étage. On est alors en 1957, l'Amérique s'apprête à vivre des révolutions multiples, et quel meilleur poste d'observatoire que ce desk? « Comme on dit là-bas, l'important n'est pas qui vous êtes mais qui vous connaissez ».

Le « qui vous êtes » a pourtant son importance : Janet Groth a toujours rêvé d'être écrivain, elle a envoyé une nouvelle à un journal organisant un concours et a raté de peu le premier prix : « c'est une autre blonde à l'Œdipe mal digéré qui remporta le prix : Sylvia Plath ». Tout est dit : un humour ravageur qui contrebalance un manque chronique de confiance en soi, ce sentiment de toujours tout devoir au hasard alors que la jeune femme finira professeur émérite de littérature à la State University of New York, après avoir enseigné à Vassar, au Brooklyn College et à Columbia... « Avec les années, la princesse scandinave se métamorphosa en universitaire à lunettes en écaille » et ce sont ces multiples mues que narre ce livre, celles d'une jeune fille, celles de la société qui l'entoure et du monde littéraire dans lequel elle évolue.

Là est le ton, irrésistible de ce livre, entre sentiment de ne pas tout à fait appartenir à l'univers du New Yorker, d'être en partie extérieure aux féroces batailles des auteurs et dessinateurs, et observation acérée et piquante de tout ce qui se déroule sous ses yeux, des histoires auxquelles elle a, bien sûr, un accès privilégié. La jeune femme blonde, terriblement séduisante, va s'ouvrir au monde, et le sous-titre original du livre est explicite, An Education at the New Yorker : c'est bien un apprentissage du monde littéraire et de la société qu'entreprend Janet Groth, en regardant évoluer éditeurs, journalistes, écrivains et dessinateurs, en y vivant de belles histoires d'amitié ou des relations amoureuses plus houleuses.

« Peu au fait des rouages du pouvoir », Janet Groth qui se rêvait rédactrice ou au moins contributrice régulière n'a jamais (ou presque) bougé de son poste de 1957 à 1978, sous la houlette de William Shawn (à la barre du New Yorker de 1952 à 1987). Elle a conscience de « l'aura prestigieuse » qui l'enveloppe « comme une cape » dès qu'elle évoque l'endroit où elle travaille et sait parfois en jouer. La « réceptionniste » est en apparence la jeune blonde à séduire et/ou la confidente, elle est surtout celle qui voit évoluer Muriel Spark ou les grandes signatures du journal, dont l'un des papes du New Journalism, Joseph Mitchell. Elle raconte leur amitié, « pas si innocente que ça », l'impasse dans laquelle se trouve Mitchell alors qu'il tente de construire un récit autour du marché aux poissons de Fulton Street.

Mitchell voudrait « entrecroiser dans un même ensemble la disparition du vieux Sud et la disparition de l'ancien port et du marché aux poissons de New York », raconter la figure tutélaire de ce port, Tony Fabrizio et à travers lui

son propre père. Ces « ramifications » sont l'essence même de ce type de récit, de la narrative non fiction, entre rendu factuel et subjectivité assumée, enquête et récit. Mitchell voudrait donner « à voir, à sentir et à entendre », dépasser ses propres « contradictions ». Il n'y parvient pas mais « après tout, Joyce avait mis plus de sept ans pour écrire Ulysse »... La panne de Mitchell durera de fait bien plus longtemps, les notes demeurent brouillon et Janet est « le témoin » d'une page de l'histoire du New Journalism qu'elle narre avec piquant.

LA RÉCEPTIONNISTE DU NEW YORKER

Un récit
de JANET
GROTH



<https://i0.wp.com/diacritik.com/wp-content/uploads/2018/04/La-Re-ceptionniste-du-New-Yorker-de-Janet-Groth.jpg?resize=233%2C300&ssl=1>



<https://i2.wp.com/diacritik.com/wp-content/uploads/2018/04/Janeth-Groth-Joseph-Mitchell.jpg?resize=380%2C600&ssl=1>

par Christine Marcandier

